



les enfants d'Isadora

Un film de Damien Manivel

SHELLAC et MLD Films présentent



les enfants d'Isadora

Un film de **Damien Manivel**

avec **Agathe Bonitzer, Manon Carpentier, Marika Rizzi, Elsa Wolliaston**

84 minutes - DCP / 4/3 / couleur 5.1 / français / France / 2019 / visa n° 149.927

sortie le 20 Novembre 2019

Affiche, film annonce, dossier de presse, photos, extraits en téléchargement sur :
www.shellac-altern.org

DISTRIBUTION

SHELLAC

41, rue Jobin - 13003 Marseille
+33 4 95 04 95 92
contact@shellac-altern.org

PROGRAMMATION

Nathalie Vabre
+33 4 95 04 96 09
nathalie@shellac-altern.org

MATÉRIEL PUBLICITAIRE

SONIS
+33 1 60 92 93 50
contact@sonis.fr

STOCK COPIES

BIVOLIS
+33 1 49 96 09 40
dcp@bivolis.net / kdm@bivolis.net

PRESSE

Karine Durance
+33 6 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr

“

La vraie danse est la force de la douceur : elle est commandée par le rythme même de l'émotion profonde. Or l'émotion n'arrive pas d'un jet à son état de paroxysme : elle couve d'abord. Elle sommeille comme la puissance dans la graine et ne s'épanouit qu'avec une constante lenteur. L'émotion agit comme un moteur, il faut qu'il soit chaud pour agir, et la chaleur ne se développe point tout à coup : elle suit une progression. La danse : c'est le rythme de tout ce qui s'éteint pour toujours reparaître : c'est la montée du soleil.

”

Isadora Duncan

synopsis

Après la mort de ses deux enfants, la danseuse mythique

Isadora Duncan a composé un solo d'adieu intitulé « La Mère ».

Un siècle plus tard, quatre femmes font la rencontre de cette danse bouleversante.



Quatre questions à Damien Manivel

1 Vous-même danseur avant d'avoir été cinéaste, vous n'aviez encore jamais directement consacré un film à la danse : pourquoi ? Qu'est-ce qui vous y a poussé aujourd'hui ?

Ça a toujours été dans ma tête, mais je ne me sentais pas prêt. C'est un sujet qui m'est cher et ça m'a pris du temps pour trouver la bonne approche. J'ai commencé par faire des films où la danse est présente de façon souterraine, en observant les gestes de mes acteurs avec la même attention que s'ils dansaient. Et puis, il y a eu la rencontre d'Isadora Duncan qui a déclenché ce nouveau film. Nous avons commencé par faire des essais avec Agathe Bonitzer et une amie chorégraphe, Aurélie Berland. Un jour, au cours d'une improvisation, Agathe a fait un geste très lent, comme un adieu, bras tendu. Aurélie s'est tournée vers moi et m'a dit que ce geste lui rappelait le solo «*La Mère*» d'Isadora Duncan. Elle m'a alors appris la mort tragique de ses deux enfants d'où cette danse tire son origine et j'ai écouté la musique de Scriabine qui m'a touché. J'ai tout de suite compris que j'avais trouvé là le point d'ancrage, la source à partir de laquelle je pourrais construire un récit à la fois personnel et ample. Avec mon co-scénariste Julien Dieudonné, nous avons librement adapté en film, un siècle plus tard, ce solo «*La Mère*».

2 Plutôt qu'un personnage, c'est la danse elle-même qui est votre fil conducteur à travers la succession surprenante de quatre personnages. Comment vous est venu l'idée d'une telle structure ?

Il n'existe ni film d'époque, ni photographie d'Isadora Duncan qui danse ce solo. Tel un récit légendaire, il s'est transmis grâce aux disciples de Duncan qui en ont gardé la mémoire et le seul élément qui subsiste aujourd'hui est une partition écrite en notation Laban. C'est une danse qui porte en elle une émotion très ancienne, qui remonte à mon avis bien avant l'époque d'Isadora Duncan. Il y est question de la tragédie de la perte, de lamentation et du pouvoir consolatoire de l'art. J'ai alors pensé à une structure organique, qui tel un mouvement centrifuge, partirait de la redécouverte de ce solo jusqu'à son déploiement final. Le récit démarre naturellement par une jeune danseuse qui déchiffre cette partition et découvre peu à peu ces gestes qui la bouleversent. Puis nous assistons à la préparation du spectacle d'une chorégraphe, Marika Rizzi, qui transmet le solo à une jeune danseuse trisomique, Manon Carpentier. Et enfin, nous adoptons le point de vue d'une spectatrice, une vieille dame qui assiste à la représentation, interprétée par Elsa Wolliaaston. Ces quatre femmes se relient les unes aux autres dans un geste de transmission et à mesure que le film avance, pas à pas, tel un flux, l'émotion profonde du solo grandit et se révèle. La suite appartient aux spectateurs.



3 **Que représente pour vous, danseur ou cinéaste, l'histoire et l'art d'Isadora Duncan, et pourquoi avoir choisi de lui donner métaphoriquement des enfants ?**

Il y a une démesure chez Isadora Duncan, quelque chose de plus grand que nature, une exigence artistique folle et en même temps une injonction constante à être toujours plus libre. Comme le dit Marika dans le film : « *Tu dois trouver ta propre danse* ». Il faut travailler avec ce paradoxe apparent : traiter son art avec toute l'admiration qu'il suscite, mais avoir une vision personnelle. Assez vite, par exemple, il m'est apparu qu'il fallait éviter toute mimique – il ne s'agit pas ici de danser comme Duncan le faisait en 1921, en portant d'amples tuniques grecques – mais d'observer concrètement cette danse qui, comme en surimpression, se déploie dans des corps contemporains. D'autre part, ma finalité étant le cinéma, je ne filme jamais le solo comme une forme achevée mais comme une danse en travail, à l'état d'esquisse, comme un croquis de gestes qui apparaissent sur l'écran nous dévoilant l'intériorité de ces femmes et le rapport que chacune entretient au sentiment maternel. Après la perte de ses enfants, Isadora n'a eu de cesse d'essayer de fonder son école, c'était le grand rêve de sa vie. Avec ce film, j'essaye par l'imaginaire de poursuivre cette filiation.

4 **Tout votre travail, et ce dernier film d'une manière plus accentuée encore, semble tendu vers la recherche d'une manière d'allier l'émotion et l'économie formelle. De quelle manière la connaissance de la danse a-t-elle construit votre approche de la mise en scène ?**

Je garde de la danse la passion du mouvement, le goût du détail et une émotion très particulière qui ne se laisse pas enfermer par le sens, comme une note tenue, profonde... que j'essaye de retrouver dans chacun de mes films. J'en garde également une défiance vis-à-vis du spectaculaire et des effets en tous genres. La danse m'a aussi permis de me lancer dans le cinéma sans trop d'inhibition, avec légèreté même, et lorsque je suis sur le plateau avec l'équipe et les acteurs, les moments que je préfère sont ceux où j'ai la sensation que nous sommes en répétition, comme dans un théâtre, que rien n'est figé et que tout peut nous arriver. Je ne fais pas ce qu'on appelle de la direction d'acteur, mais je m'adapte au rythme de chacune, à leur façon d'être et de se mouvoir. Le soir, avec mes collaborateurs, nous réécrivons les scènes pour le lendemain. Tout cela influence la forme du film et je l'accepte, c'est bien comme ça. C'est une méthode de travail qui demande de la patience et qui n'a rien de confortable mais si nous avons le courage de nous laisser surprendre, alors le film apparaît. Comme l'autre face du miroir, le cinéma m'a appris à être concret, à toujours filmer ce qui m'entoure au premier degré et à raconter des histoires avec une grammaire simple. Ce sont deux arts très éloignés mais il est passionnant de les mêler.

“ Les mouvements doivent suivre le rythme des vagues : celle qui s’élève pénètre et continue celle qui s’est élevée : tout s’appelle, tout se répond, tout s’enchaîne en une cadence sans fin. ”

Isadora Duncan

Damien Manivel

Damien Manivel débute sa carrière en tant que danseur avant de se tourner vers le cinéma. Après des études au Fresnoy, il réalise plusieurs courts-métrages remarquables dont *La Dame au chien* récompensé du Prix Jean Vigo.

Depuis 2014, il a produit et réalisé quatre longs-métrages présentés dans des festivals majeurs (Cannes, Locarno, Venise, San Sebastian...). Avec *Les Enfants d'Isadora* sélectionné en compétition internationale au festival de Locarno, Damien Manivel réalise son premier film sur la danse.

- 2017 TAKARA - LA NUIT OÙ J'AI NAGÉ**, co-réalisé avec **Kohei Igarashi**
Mostra de Venise - compétition Orizzonti - Festival de San Sebastian - Zabaltegi Tabakalera...
- 2016 LE PARC**
Festival de Cannes - programmation ACID
- 2014 UN JEUNE POÈTE**
Festival Du Film De Locarno - Cinéastes du Présent - Prix spécial du jury...
- 2012 UN DIMANCHE MATIN** (court métrage)
Festival de Cannes - Semaine Internationale de la Critique - Prix Nikon du Court-Métrage...
- 2010 LA DAME AU CHIEN** (court métrage)
Prix Jean Vigo, Festival de Cannes - programmation ACID, Festival du film de Clermont-Ferrand Prix Spécial du Jury, Festival du film de Vendôme - Grand Prix, Festival Premiers Plans d'Angers Grand Prix et Prix d'Interprétation, Festival Côté Court de Pantin - Prix de la Résidence, Prix jeunesse et Mention Spéciale du Jury Presse, Festival du film de Breda - Grand Prix...
- 2008 SOIS SAGE Ô MA DOULEUR** (court métrage)
Festival du film de Belfort, Festival Côté Court de Pantin...
- 2007 VIRIL** (court métrage)
Festival du film de Locarno, Festival du film de Rotterdam, Festival Côté Court de Pantin, Festival Premiers Plans d'Angers...

Agathe Bonitzer

Agathe Bonitzer est révélée au grand public en 2008 grâce à **La Belle Personne** de Christophe Honoré. Elle se fait ensuite remarquer dans **Le Mariage à trois** de Jacques Doillon (2010), **À moi seule** de Frédéric Videau (2012), **Au bout du conte** d'Agnès Jaoui (2013), **La Papesse Jeanne** de Jean Breschand (2017). Plus récemment, on l'a vu aux côtés de Sandrine Kiberlain dans **La Belle et la belle** de Sophie Fillières (2018) et dans **Bêtes blondes** de Maxime Matray et Alexia Walther. Elle tient le rôle titre dans la série Netflix **Osmosis**.

Elsa Wolliaaston

Née en 1945 en Jamaïque, Elsa Wolliaaston est une danseuse, chorégraphe et comédienne américaine. Résidant en France depuis 1969, elle est une référence mondiale de la danse africaine et l'une des figures majeures de la danse contemporaine. Médaillée de l'Assemblée Nationale, Chevalier des Arts et des Lettres, fondatrice de la compagnie One Step, elle travaille avec de nombreux artistes de la scène (les musiciens Steve Lacy, Jean-Marie Machado, la chanteuse Camille...) et du cinéma (Arnaud Desplechin, Justine Triet...). Elle tenait le rôle principal féminin dans **La Dame au Chien** de Damien Manivel.

Manon Carpentier

À tout juste vingt ans, Manon Carpentier vient de rejoindre Catalyse, une compagnie théâtrale de travailleurs en situation de handicap mental créée avec la complicité du Théâtre de l'Entresort à Morlaix en Bretagne. Les spectacles de la compagnie sont présentés sur les plus grandes scènes françaises. Leur dernier spectacle en date **Le Grand Théâtre de l'Oklahoma** a joué à guichet fermé dans la sélection In du Festival d'Avignon 2018.

Marika Rizzi

Italienne vivant à Paris, Marika Rizzi a travaillé entre autres avec les chorégraphes Felix Ruckert à Berlin et Odile Duboc en France. Attirée par les pratiques d'improvisation et de contact improvisation, elle rencontre des personnalités de la Post Modern Dance américaine telles que Steve Paxton, Lisa Nelson, Simone Forti, Nancy Starck Smith, Mike Vargas, Kirstie Simson. En 2012 Deborah Hay l'invite au Solo Performance Commissioning Project, qui donnera naissance au documentaire **Turn You F^*ing Head**. Depuis 2005, elle enseigne à Paris et à l'étranger, et développe des projets personnels.



Liste artistique

Agathe Bonitzer
Manon Carpentier
Marika Rizzi
Elsa Wolliaaston

Liste technique

Réalisation	Damien Manivel
Scénario	Damien Manivel Julien Dieudonné
Image	Noé Bach
Monteur	Dounia Sichov
Son	Jérôme Petit
Mixage	Simon Apostolou
Production	Martin Bertier Damien Manivel

un film produit par MLD films en co production avec JeonJu Film Festival,
en association avec Arte/Cofinova 15,
avec le soutien de la Région Ile-de-France,
avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée

UNE DISTRIBUTION

shellac

www.shellac-altern.org